M. PAVIE

Médaille d'or. — Prix Logerot,

M. Édouard Caspari, ingénieur hydrographe, rapporteur.

L'œuvre géographique de M. Pavie en Indo-Chine est aussi considérable par ses résultats que par le temps que cet infatigable explorateur y a consacré. Pendant onze ans, il a parcouru le pays en tous sens, levant la carte, étudiant les populations, les ressources naturelles, le commerce, les moyens de communication. L'état de nos connaissances, à l'époque où ces travaux commencèrent, est vite dressé. Outre la Cochinchine et le Delta du Tonkin, levé par les ingénieurs hydrographes, on connaissait une étroite lisière de côte et le cours du Ménam-Kong, étudié par Doudart de la Grée. Quelques renseignements dus aux missionnaires et de rares itinéraires rattachant l'intérieur à la côte, et c'est tout.

Aujourd'hui les vides sont comblés, la péninsule a été traversée en tous sens; le service hydrographique a terminé le figuré des côtes, le service géographique de l'armée a complété le levé du bassin du Fleuve Rouge et de la bande côtière de l'Annam, et de nombreux itinéraires ont recoupé la ligne de partage des eaux et le bassin du Mékong jusqu'en Chine. De ces derniers travaux, et sans oublier les explorations de MM. Harmand, Aymonier, Neis, Humann, etc., la plus grande part revient à M. Pavie. 28,500 kilomètres d'itinéraires ayant permis d'explorer 560,000 kilomètres carrés de superficie: tel est le bilan des travaux exécutés par lui, soit seul, soit avec le concours de ses dévoués collaborateurs. Ces territoires appartiennent au Siam, au Cambodge, au Laos, à l'Annam, au Tonkin, aux pays Shans et au Yunnan.

La carte qui résume ces travaux et qui les coordonne avec les résultats antérieurs a été jugée, par la Commission

centrale, assez importante pour mériter le prix Pierre-Félix Fournier. Le rapport sur ce prix dira les noms des collaborateurs de M. Pavie et la part qui revient à chacun d'eux dans l'œuvre commune. Ici nous la considérons dans son ensemble et dans les résultats nouveaux dont elle a enrichi la science. C'est à la fin de 1879 et sous les auspices de M. Le Myre de Vilers, alors gouverneur de la Cochinchine, que M. Pavie commence ses explorations. Jusqu'en 1882 il voyage seul; en 1883 et 1884 il est accompagné de MM. Biot, Combaluzier et Lacuney, employés des télégraphes. Il reprend seul en 1885-86-87, puis à partir de cette époque de nombreux collaborateurs lui permettent d'étendre le champ des études et de les terminer en 1891. Ces chiffres parlent tout seuls et il est à peine besoin de rappeler ce que sont de pareilles expéditions sous un ciel brûlant, dans des régions incultes et accidentées, peu habitées ou habitées seulement par des peuplades sauvages, sans ressources, sans routes, ayant souvent à faire face à des difficultés politiques.

De pareils voyages ne se résument pas en quelques lignes : contentons-nous de marquer les principaux points de ce vaste ensemble.

Si nous partons de Cochinchine en remontant vers le nord sur la rive gauche du Mékong, nous traversons d'abord un désert entre Kratié et Nha Trang, sur le 12e parallèle, puis nous rencontrons trois grands affluents du Mékong qui s'y réunissent à Stung Treng : le Sebung Kan, remarquable par son grand volume d'eau; le Se San ou Bla qui vient du pays de Sedang, que le nom du roi Mayréna a rendu fameux; le Se Kong qui passe à Attopeu.

Les plus intéressants itinéraires de cette région sont : celui de Kratié à Nha Trang, qui arrive à la côte par un col de 550 mètres d'altitude; celui de Stung Treng à Quinhone, où la chaîne s'abaisse; de Kemmerat à Quang Tri, par Sebong Yen et Tche Pon, qui traverse un col élevé de 300 mètres seulement : une voie de l'avenir.

Plus au nord le vaste demi-cercle entourant vers le nord-est Luang-Prabang et la boucle du Mékong, avec un rayon de 400 kilomètres, était inconnu. La carte de M. Dutreuil de Rhins porte pour principale mention : « la ligne de partage des eaux entre le Mékong et les fleuves du Tonkin est trop hypothétique pour être indiquée. » Cet espace est traversé par l'itinéraire de Lakhon à Donghoï qui franchit un col de 780 mètres à 30 kilomètres seulement de la côte, puis par des itinéraires qui délimitent le bassin du Song Ka, de Lakhon à Vinh, et par ceux qui vont du Mékong au Tonkin. Nous apprenons à connaître l'importance relative du bassin du Fleuve Rouge et de la Rivière Noire, cette dernière beaucoup plus considérable, puisque les crues peuvent atteindre 16 mètres à Laï Chau, contre 8 mètres à Lao Kaï.

Au nord de Luang Prabang, les itinéraires s'étendent jusque dans le Yunnan; de Xien Hay sur le Mékong, nous arrivons à Manhao sur le Fleuve Rouge, où celui-ci devient navigable. Au sud de Manhao le col de Van Pouten et celui de Lou Ta Sou, élevé de 2,600 mètres, traversent des montagnes dont les sommets neigeux atteignent 4,000 mètres, et conduisent dans la région très peuplée de Sib-bong-pan-na, où se récolte le meilleur thé de la Chine, celui que boit l'empereur; ce pays, actuellement presque dépourvu de moyens de communication, trouvera son débouché au Tonkin.

Au total, il ne reste plus un blanc sur la carte, plus un cours d'eau inconnu; tous sont nommés, et parmi eux des artères navigables sur un long parcours. Si l'on ajoute à cela les nombreuses photographies et dessins, les renseignements variés et complets sur l'histoire naturelle, l'ethnographie, les inscriptions, la linguistique, enfin l'étude des débouchés commerciaux et des voies de communication, on se convaincra de l'importance de l'œuvre de M. Pavie. Il ne s'est, du reste, pas borné aux régions inconnues, et il a su recueillir des documents nouveaux et pleins d'intérêt

sur tout le bassin du Ménam siamois et du Laos occidental qui confine à la Birmanie.

Si l'on réfléchit d'ailleurs que la presque totalité des régions parcourues par lui sont dans la zone d'influence française, on se persuadera que cette œuvre est une œuvre patriotique autant que géographique, et qu'elle motive doublement la récompense que votre Commission lui attribue en lui décernant la médaille d'or du prix Logerot. M. Pavie vient de repartir pour occuper le consulat général à Bangkok; si la période des grandes explorations est close pour lui, il ne manquera pas de recueillir encore d'importants documents et de rendre de signalés services à son pays; nos vœux l'accompagneront sur le théâtre nouveau de son infatigable activité.

M. J. DE MORGAN

Médaille d'or. — Prix Léon Dewez

M. le Dr E. Hamy, de l'Institut, rapporteur.

M. Jacques de Morgan, auquel votre Commission a décerné cette année le *prix Léon Dewez*, est un ingénieur civil des mines, qui vient d'accomplir pour le service des missions scientifiques du Ministère de l'Instruction publique un long et fructueux voyage en Perse. Notre lauréat s'était d'abord presque exclusivement occupé d'études stratigraphiques et minières; ainsi il avait utilisé un séjour de quelque durée en Bohême pour écrire un petit volume résumant la géologie si intéressante de cette contrée (1880). Un peu plus tard il rapportait de Pérak, où l'avait conduit la recherche d'une concession d'étain, une série de mémoires variés, de valeur fort inégale, sur la péninsule malaise et sur ses habitants (1884-1886). Puis sa profession l'entraînait vers le Caucase, et sa passion pour l'antiquité, déjà très prononcée avant ce voyage, prenait définitivement en Arménie russe